

Georges Hassomeris : *Le nombril d'or* (= 1,618... etc.) suivi de *Tombeau d'Héraclite des Fez* (Métapoèmes), Voixéditions, 2003.

Et si, au bout du bout des contes et des mécomptes, le bonheur des peuples, considérés — et traités — comme autant de collections d'individus voués — et décidés — à vivre, le mieux possible, ensemble (et non comme masses indifférenciées et, par là-même, indifférentes), dépendait avant et par-dessus toutes affaires cessantes du procès enfin dûment *instruit* et de la condamnation sans appel de l'axe (hautement maléfique) Platon / Ulysse / Pénélope / Mallarmé / Heidegger (de la chute hors de l'Être masqué au retour de l'Être casqué !), avec dommages et intérêts au profit de la pelote (d'Hellènes) Diogène / Dionysos / Ariane / D'Alembert / Rimbaud (énergie, matière et matière grise...)?

C'est, l'air hilare et sans nostalgie métaphysique aucune (et donc, sans complaisance pour le moindre retour de trémolo lyrique), à une révision radicale, décapante plutôt que déchirante, de toute l'histoire de la pensée — oui, de la *pensée* — occidentale (gréco-latine greffée de judéo-chrétienne), que nous convie l'auteur qui, grec lui-même comme il le souligne lui-même en s'identifiant lui-même (car, s'il fallait compter sur les autres... !) au Grand Hermès plutôt qu'au triste Égisthe, n'a toujours pas digéré la guirlande de saucisses frelatées que recélait la kolossale choucroute bavaroise dans laquelle, lors d'un fameux meeting du parti nazi, le satanique cuistot Heidegger versa tout le contenu de ses fioles remplies d'on ne sait quel immonde ersatz de philosophie grecque. L'Akadémia Gallica, sans subir de pressions d'aucune sorte, ne s'empressa-t-elle pas d'accueillir en son sein tremblotant ce Cocteau — aujourd'hui médiatiquement remis en selle — qui, s'étant lui-même (il fallait bien...) pris pour Orphée, ne mettait rien au-dessus de l'« art » d'Arno Brecker ?

Et la poésie dans tout ça ? Justement ! Compromise : virée sans appel par Platon, rappelée à la rescousse par Heidegger... la question, on s'en souvient peut-être encore, de sa légitimité — c'est-à-dire, de son existence même — s'est posée, cruellement, à certains, « après Auschwitz ». Pour lui rendre un peu de sa dignité, Georges Hassomeris à l'instar de quelques autres — dont, au premier chef, Bernard Heidsieck —, s'entête à la réintroduire dans le débat (et *vice versa*), lui assignant pour lieu *l'espace public* : l'agora, fût-il futile ou rieur, plutôt que le for intérieur... Et foin des quolibets ! Lui-même, en personne, vêtu de ludicité canaille et de drap plus tout à fait blanc, coiffé d'un authentique casque de chantier (ou de manif ?), et badgé pis que punk, n'hésite pas à monter au créneau, ni à aller au charbon — mais sûrement pas à Canossa ! C'est cela qu'on lit, car son livre, c'est lui trou caché ; le lire, c'est le voir et l'entendre dans une de ses pseudo-conférences pseudo-foireuses où il n'a pas tout à fait le temps ni les moyens de refaire le monde, mais bien ceux de le défaire ou plutôt : de le démasquer. Autoportrait de l'Aède en 6 niques : « faire son livre », dit-il, « comme / On / Se couche »...

Démasquer, par exemple — et exemplairement —, le charcutage linguistique par lequel a été viré du fond grec, par ceux qui se sont chargés de la constitution du lexique français dans ses parties les plus « sensibles », tout ce qui risquait de porter ombrage aux menées hégémoniques de l'idéalisme et de l'anti-humanisme platoniciens et chrétiens associés : pourquoi a-t-on gardé *métaphysique* et pas *métaphrase* (« traduction ») ? La *métapoésie* athée de Georges « Aède » Hassomeris est un matérialisme/action par lequel il entend faire pièce, en la mettant en pièces, à la bonne poésie matée au service d'un increvable idéalisme/réaction, tant prisée des « sérieux-qui-leurrent » suivant l'imparable formule-chute de son (dé)connivent préfacier, Cyrille Bret. (On se souvient, en effet, que

l'alphabet cyrillique dérive en lignes pas tout à fait droites de l'alphabet grec.) Le parodique — comme « phase ultime / D'une forme artistique dépassée » —, voire le clownesque — comme Gide disant à Jean Amrouche : « Jarry était un clown » —, ne sont donc pas en l'occurrence une simple enveloppe extérieure, l'insignifiant stigmaté de l'homme sur l'œuvre ou je ne sais quelle autre prophylactique ou lagarde-et-michardesque billesée, mais bel et bien partie intégrante et hautement signifiante du propos : G.H. est de toute évidence un de « ceux qui merdRent ».

De Cheval de Troie en Dada Destroy, G. « Aède » H. fait de lucidité *ludicité* (voire lubricité !) et déchaîne jeux de mots, fantaisies verbales en chaîne et en tous genres, courts-circuits narratifs ou argumentatifs, comme autant d'*armes de destruction massive* dont les cibles de choix sont toutes les manipulations des faits et de la pensée, informations falsifiées, vérités tues, arguments hâtifs dont se couvre d'âge en âge la pensée dominante ou la non-pensée dont elle n'est que le faire-valoir, le vernis de Civilisation et d'Humanisme déclaré (la majuscule en début de vers...) dont se pare et se masque à la fois un viscéral anti-humanisme, une indéracinable barbarie (les 500 milliardaires en dollars et les 11 millions d'enfants morts de pauvreté *par an*).

Et la poésie dans tout ça ? Justement ! Compromise. J'entends des voix : doit-elle donc se dissoudre dans un vague droit-de-l'hommisme ? Hé ! justement, pas « vague »... C'est à cela que vise — oui, que *vise* — ce livre de Georges Hassomeris, à coup sûr l'un des plus *précis* qu'on ait pu lire ces derniers temps ; et c'est pour cela, justement — parce que la *guerre idéologique* qui recouvre cette « sale guerre, / Celle de la misère » a fini par contaminer tous les niveaux des faits et de la pensée —, qu'il se présente sous la forme caractéristique de la *satura*, telle que je l'envisageais naguère, comme liée à certaines époques de crise et de combat (cf. la *Satyre Ménippée*) et, en particulier, à certains accès de *modernité* : ce « projet inachevé » — et menacé...

Et pour ne pas conclure, Georges — pour te remercier de ce livre, et d'être toi (car, il nous en fallait un...) —, permets-moi de te dédier ici cette petite prose, simplement intitulée *Anabase* :

Les conquêtes d'Alexandre ont repoussé les limites du monde grec jusqu'aux confins des mondes connus et inconnu. Et cela, pour longtemps : le Dalaï Lama lui-même ne rêve-t-il pas, aujourd'hui encore, en grec ?

— En grec ?...

Chaque nuit en effet, il se voit enfin parvenu au terme d'une plus longue marche encore que celle de Mao, et s'emparant presque sans coup férir de sa prestigieuse capitale...

— ???...

Alors, ses compagnons en chœur laissent retentir leur joie et, entamant sa louange, s'exclament : « *T'as Lhassa ! T'as Lhassa !* »